

Une course d'orientation de 100 km : à Fjäll en Suède

Autor(en): **Stückelberger, Felix**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **22 (1965)**

Heft 10

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996426>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une course d'orientation de 100 km

A Fjäll en Suède, souvenir vécu par Félix Stückelberger

Comme coureur d'orientation passionné, je n'aurais jamais pu admettre de ne pas pouvoir vivre une fois sur place cette fameuse course d'orientation de Fjäll. Il y a déjà quinze ans à Valadalen, lorsque j'entendis parler de cette course je fus tout de suite acquis à cette idée. A l'origine, les concurrents effectuaient leur parcours



1



2

voulais rien risquer. Mais malgré toute prudence, je perdis tout de même la bonne direction et j'eus grand-peine à retrouver le hameau. Pourtant, dans l'intervalle un petit peu de vie se manifesta dans la campagne. Les participants arrivaient nombreux et commençaient à monter leurs tentes. Seuls les coureurs de marque trouvèrent à se loger dans la maison de Max Fuchs. Toutefois, il mettait ses douches à disposition de tout le monde, ainsi que son séchoir qui était continuellement plein de vêtements et de souliers mouillés. Pas étonnant, car celui qui court dans les Fjälle, dans les grandes étendues dépourvues d'arbres et recouvertes seulement de mousse, de marais ou de sol pierreux, est complètement mouillé au bout de quelques minutes déjà. Sans tenir compte de cet aspect un peu désagréable, les concurrents accomplissent de très gros efforts. La plupart sont de solides garçons élevés à la dure, liés à la nature, endurcis à tout, et tranquilles. Ils savent exactement qu'ils n'ont pas seulement quelques heures à courir chaque jour dans la région sans chemin en s'orientant à l'aide de la carte, ils savent également que rien ne leur sera épargné. La course d'orientation de Fjäll signifie : épreuve extraordinairement difficile. On ne peut s'en représenter une plus dure. On m'a raconté que le traceur de piste marque les postes sans aucun égard pour le chemin à parcourir. Les

avec sac et bagage. En équipes de deux, ils parcouraient quotidiennement environ 30 kilomètres avec carte et boussole. La performance du jour étant accomplie, ils montaient leurs tentes, se restauraient et se reposaient pour, le lendemain, être capables de parcourir un nouveau trajet aussi astreignant. La compétition durait trois jours. Si maintenant la façon de courir a changé, c'est encore aujourd'hui une véritable aventure de trois jours. Et je crois ne pas exagérer et ne pas me tromper en parlant d'aventure. La société organisatrice, OK Frisksportarnas, fortement épaulée par le journal « Ostersunds-Posten » choisit pour l'édition 1964 « Rundhögens Fjällstation » comme point central. Ce petit hameau, ne se composant que de quelques maisons, se trouve non loin de la frontière norvégienne dans la région de Storlien, à l'ouest du centre de la Suède. La caractéristique de la région de Fjäll est son étendue infinie. Max Fuchs, Autrichien de naissance, propriétaire du petit et joli restaurant de Fjäll, me racontait que, à la fonte des neiges il allait à la recherche d'autres habitations et parcourait ainsi des centaines de kilomètres sans trouver ni voir un être humain. A l'arrivée à Rundhögen, ma première impression fut celle d'une entière solitude. C'est alors que je tâtais très prudemment le terrain environnant car je ne possédais encore aucune carte et je ne



3



4

ruisseaux et petites rivières doivent être traversés sans pont, il faut escalader des rochers abrupts, il faut même parfois traverser un lac à la nage. Le premier commandement est donc : aucun égard pour soi-même. J'ai vu de mes propres yeux qu'il en est réellement ainsi. Les coureurs (il y en avait à cette occasion plus de cent courant en équipes de deux) font preuve d'une condition physique absolument extraordinaire, qu'on a peine à se représenter. Ainsi, les meilleurs n'étaient qu'environ trois heures en route. Le premier jour, le départ fut donné à 7 h. 30. Le temps était frais, mais agréable pour courir. Sans exception, tous les coureurs portaient de longs pantalons et des chemises à longues manches ou même des blouses. Plus d'un emportait avec lui du sucre de raisin dans sa poche, ou



5

encore une boisson magique dans une gourde fixée dans le dos ou à la ceinture. Les coureurs partaient ainsi pour une course de 26 kilomètres en ligne droite. A ma stupéfaction, la distance jusqu'au premier poste comportait 11 kilomètres ! La masse des concurrents partit en ligne droite dans cette direction à travers les régions plus basses, couvertes de forêts, ne dépassant cependant pas l'altitude de 700 m. Comme cela se passe toujours lors d'un départ simultané, les coureurs restent ensemble en peloton. Au poste 2, après 14 kilomètres de course, un petit groupe de pointe s'était cependant formé mais le gros était encore groupé. Lors de cette chasse, se déroulant à travers une région montagneuse et caillouteuse, avec au total 650 mètres de montée, tous les coureurs donnèrent à fond déjà le premier jour. Les vainqueurs, une équipe de Norvège, effectuèrent le parcours en 3 h. 08'23" avec une avance d'à peine une minute sur la deuxième équipe ! Le deuxième jour cela continua dans le même style. Départ de nouveau tôt le matin, avec au programme 28 kilomètres en ligne droite avec au moins 1000 mètres de montée ! Avec les détours et les incidents inévitables, il s'agissait proprement d'un marathon ! C'est pourquoi je n'en crus pas mes yeux lorsque les Norvégiens Stig Berge et Arne Dragset, les vainqueurs du jour précédent, arrivèrent déjà au but après 3 h. 04'44" !

6



Figure 5 : Le traceur de piste, Lasse Larsson, un spécialiste de la course d'orientation de Fjäll, a établi le parcours de telle façon que le royaume de Norvège fût aussi touché.

Figure 6 : Fonctionnaires et coureurs ayant abandonné attendent l'arrivée des coureurs à un poste typique au bord d'un « Tjrn » (petit lac).

Figure 7 : Les étapes journalières étaient établies en étoile à partir de la région de Rundhögen et le but ne s'en trouvait de ce fait pas très éloigné.

Figure 8 : Le Norvégien Oddleiv Alml, coureur d'orientation, spécialiste de la course de Fjäll, en conversation avec le général Malcolm Murray, depuis de longues années président de l'Association suédoise de course d'orientation.

Starke Jugend — Freies Volk, N° 8, 1965

Traduction : A. Metzener

7



Le troisième jour de la compétition, à 4 h. 26, la première équipe était envoyée sur le parcours. Entre-temps le nombre des concurrents avait quelque peu diminué, mais on n'avait toutefois pas plus de 15 abandons à signaler, certains à cause de blessures provoquées par les conditions difficiles du sol. L'ordre des départs, ainsi que les intervalles entre les départs, étaient fixés et déterminés par le classement général et les différences de temps après les 2 premières étapes. Ce matin il faisait un temps désagréablement froid, et des nuages à pluie se promenaient dans le ciel. Mais les organisateurs eurent de la chance, car le mauvais temps ne débuta qu'avec la distribution des prix. Une nouvelle tâche dure attendait les concurrents : 26 kilomètres en ligne droite avec 600 m de montée. Comme lors des jours précédents, les équipes n'avaient que 4 postes

8

